

⁷ Jaḥiā Ḥakīm (was born in 1905) has published many volumes of short stories and several novellas, also a study of the early short story in Egypt.

⁸ T.'al-Ḥakīm: 'al-Ġijā' [in:] Masrah 'al-muġtama', al-Kāhira 1950.

⁹ Ibid., p. 462 l. 1-2.

¹⁰ Ibid., p. 465 l. 3-4.

¹¹ Ibid., p. 470 l. 10.

¹² Ibid., p. 470 l. 11-14.

¹³ Ibid., p. 471 l. 19-20.

¹⁴ Ibid., p. 469 l. 3-4.

¹⁵ Ibid., p. 450 l. 11-12.

¹⁶ Ibid., p. 448 l. 1-4.

¹⁷ This kind of detailed instruction T.'al-Ḥakīm gives often in his play 'al-Ġijā'.

¹⁸ T.'al-Ḥakīm: op. cit., p. 450 l. 3-6.

¹⁹ T.'al-Ḥakīm: Kullu šaj 'in fī mahallihi [in:] Masrah 'al-munawwa', al-Kāhira 1975.

²⁰ T.'al-Ḥakīm: Takrīr kamarī [in:] Maḡlis 'ai-'adl, al-Kāhira 1972.

Pierre AUFFRET

ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU PSAUME 103

Un sondage dans quelques commentaires, traductions et études ¹ nous a fait repérer comme césures proposées dans le Ps 103: 2/3, 5/6, 7/8, 8/9, 9/10, 10/11, 12/13, 13/14, 14/15, 15/16, 16/17, 17a/17b, 17/18, 18/19, 19/20, 20/21. Restent donc de façon constante liés entre eux les versets 3-5, 6-7, 11-12 et 21-22. La question se pose de l'opportunité et de l'importance relative de chacune de ces césures. On s'interrogera en particulier sur la séparation des versets 12-13 qui porte atteinte à ce qui semble bien être un petit ensemble en 11-13. Puisque nous avons ici récapitulé les diverses propositions, les divergences entre les auteurs n'apparaissent point. Nous mentionnerons l'une ou l'autre au cours de notre étude. Aussi bien notre intention est-elle d'étudier, à partir du texte lui-même et de tous les indices qu'il nous en pourra fournir, la structure littéraire de cet ensemble. Nous reprendrons ainsi en compte presque toutes les propositions ci-dessus, mais en tentant d'une part de les fonder plus objectivement, et d'autre part de les hiérarchiser les unes par rapport aux autres: toutes les césures ne sont pas d'égale importance, certaines distinguent de grandes parties, d'autres des unités de moindre importance. Nous étudierons d'abord l'ensemble des versets 3-18 (I), qui traitent de quelques thèmes qu'on ne retrouve ni en 1-2, ni en 19-22, puis nous en viendrons à l'ensemble du psème (II), pour finir en conclusion sur un parallèle, à partir de leurs structures littéraires propres, entre

les psaumes 103 et 104, psaumes que l'éditeur du psautier, on le verra, n'a pas fait se suivre sans raison².

* * *

En 3-18 la première césure est à marquer entre 5 et 6, comme l'indiquent d'une part la syntaxe, et en particulier l'absence d'article devant le participe initial de 6 à la différence de tous ceux qu'on lit en 3-5, ainsi que la reprise du sujet Yahvé pour ce participe, et d'autre part le changement de thème en 6. En 6-7 on notera dans l'un et l'autre verset la reprise, comme consonne initiale du deuxième mot, de la deuxième consonne du premier, soit: (c) h (h) h (dqwt) et (yw) D (y^c) D (rkyyw)³. En 3-5 se succèdent comme dons de Yahvé: le pardon (3a), la vie (3b-4a), amour et tendresse (4b), et de nouveau la vie (5).

En 6-18 nous retrouvons le thème amour/tendresse en 8 (ou 8-9), 11, 13, 17a⁴, celui du pardon en 10 (ou 9-10) et 12, celui de la vie (humaine) en 14 et 15-16. Le thème de la colère divine amène les commentaires à rattacher 9 plutôt à 8 qu'à 10. Mais que 9 et 10 puissent aussi être lus ensemble, c'est ce que montre assez ici et là la reprise de la négation: l'... wl, traiter le pécheur selon ses fautes étant dans la logique de la (légitime) colère divine. En 6-7 et 17b-18 nous lisons trois racines ou termes communs: csh, sdq et bnyw. C'est bien de la ou des justice(s) de Yahvé qu'il est question ici et là, ainsi que des destinataires de ses bienfaits (bnyw), mais le verbe csh a pour sujet Yahvé en 6a et ceux qui lui obéissent en 18b, ce qui manifeste cependant une certaine complémentarité et correspondance entre le comportement de Yahvé et celui de ses fidèles. On remarquera aussi en 6-7 comme en 17b-18 la fréquence des lamed prépositions. En symbolisant par "a" les versets traitant d'Amour/Tendresse, par "p" ceux qui se rapportent au Pardon, par "v" ceux qui considèrent la Vie de l'homme, par "j" enfin les deux passages 6-7 et 17b-18 (sur la Justice), on

peut commencer par repérer la succession suivante (les majuscules pour les unités de deux versets):

6-7:	J
8:	a (ou 8-9: A)
9-10:	P (ou 10: p)
11:	a
12:	p
13:	a
14:	v
15-16:	V
17a:	a
17b-18:	J (ou j: trois stiques)

Entre 8, 8-9, 13 et 17a, le lecteur repèrera facilement les récurrences de rhm (8.13), hs*d* (8.11.17a), yh*w*h (6.8.13.17a), k (11.13), yr' (11.13.17a), cw*l*m (9.17a), entre 9-10 et 12 celle de k. D'autres récurrences passent d'un thème à l'autre: csh (6.10.18), vd^c (7.14), l' (nég. 9.10.16), bnyw (7.13.17b), k (10.11.12.13.15), zkr (14.18).

Commençons par considérer comme une unité 9-10 = P. L'ensemble peut alors s'organiser comme suit:

J.a.P

a.p

a.v

V.a.J

On voit l'inversion de J.a.P (deux versets pour ce dernier) à V.a.J (deux versets pour V initial). De J.a.P à a.p, les deux derniers termes de la première série sont repris dans la seconde où P le cède à p. Par ailleurs a.v annonce, en ordre inversé, les deux premiers termes de la dernière série, v le cédant ici à V. Ainsi de 6-12 à 13-18 le thème du pardon le cède à celui de la vie. L'amour de Yahvé connaît tout autant la faiblesse du pécheur que celle de l'existence humaine. A l'une comme à l'autre

tre il sait subvenir, conjugué avec sa justice. On notera ici la présence de Csh de P au J final: Yahvé n'agit pas en fonction de nos fautes, mais plutôt en faveur de ceux qui agissent selon ses volontés. De P à V se font écho de façon toute formelle les négations et l'utilisation de k. En laissant provisoirement hors de considération les deux éléments J qui incluent l'ensemble, on voit se succéder a.P.a.p, puis a.v.V.a Ici comme là nous voyons a.P.a et a.V.a, dont respectivement le dernier élément est accompagné d'un p qui reprend le P central ou le premier d'un v qui annonce le V central, ce qui pourrait d'écrire:

$$\begin{array}{ccccc} a & & P & & a (+p) \\ a (+v) & & V & & a \end{array}$$

Ainsi en 8-12 l'articulation entre amour et pardon est-elle exprimée à la fois par l'encadrement de P par 'a et a, et par la double alternance a.P.a.p où p fait effet de rappel par rapport à P. En 13-17a, de manière semblable, le réalisme de l'amour divin qui connaît la fragilité de la vie humaine est exprimé à la fois par l'encadrement de V par a et a, et par le chiasme a.v.V.a où v peut se lire comme une annonce de V.

On ne peut non plus ignorer l'encadrement de 12 par 11 et 13 (a.p.a), et cela d'autant moins que ces deux derniers versets, outre la récurrence de l'un à l'autre, en leurs débuts et termes, de k et yr', comportent respectivement chacune des deux racines couplées en 4b, rhm et hsd. Formellement ces trois versets sont aussi apparentés par trois reprises semblables de l'un à l'autre de leurs stiques: kgbh... gbr, krhq... hrhq, krhq... hrhq. Or en 6-10, avant donc 11-13, on lit J + a.P, avec en 7, dernier verset de J, yd^C, et en 6, premier verset de J, comme en 10, dernier verset de P, Csh. En 14-18, considérant ici 14-16 comme une unité V traitant de la vie de l'homme, on lit V.a + J, avec en 14, premier verset de V, yd^C, et en 14, premier verset de V, comme en 18, dernier verset de J, zkr. On voit à présent la symétrie qui se dessine pour encadrer celle de 11-13:

$$\begin{array}{ccccc} J (\underline{yd}^C; \underline{Csh}) & & + & a & P (\underline{Csh}) \\ V (\underline{yd}^C; \underline{zkr}) & & a & + & J (\underline{zkr}) \end{array} \quad \begin{array}{c} a.p.a \\ \\ \end{array}$$

On voit ici comment, autour du thème central du pardon (11-13), chacun des deux volets coordonne amour et justice de Yahvé pour en souligner un fruit commun, ici le pardon (6-10), là la vie (14-18). Il est remarquable que P, p et V, soit l'élément central et fin et début respectivement de la première et de la dernière ligne, comportent le pronom de la 1^{ère} pers. pl.: ce sont nos biens propres que péché et faiblesse; quant à la justice et à l'amour divins, ils seront pour ceux-là qui feront partie des destinataires indiquées, ceux notamment qui craindront Yahvé et lui obéiront.

Toujours en considérant 9-10 comme une unité (P), considérons l'articulation entre 3-5 et 6-18. En fonction des sigles choisis, nous écrirons pour 3-5, en mettant entre parenthèses ces initiales qui ne comportent qu'un stique: (p).v.(a).v. En partant de la dernière proposition ci-dessus, on pourrait, nous semble-t-il, lire l'ensemble comme suit:

$$\begin{array}{ccccc} (p) & & v. (a) & & v \\ & & & & J + a P \\ & & & & a p a \\ & & & & \\ & & & & V a + J \end{array}$$

Ici le stique initial, (p), de 3a fait fonction d'annonce de 6-13 (les deux lignes centrales dans le tableau ci-dessus). Quant à 3b-5, qui présentent une symétrie formellement très semblable à 11-13, ils se lisent alors comme annonçant 14-18, tout comme précisément 11-13, eux, rappellent 6-10. Le pardon des péchés, oeuvre de l'amour et de la justice, ne va pas sans le secours accordé à la fragilité constitutive de l'homme, mais, comme l'annonce dès le départ le stique initial, il est le don ici mis en relief. En rattachant J = 6-7 à 3b-5 et J = 17b-18 à 14-17a, peut-être pourrait-on présenter l'ensemble 3-18 de la manière suivante:

(p)

v (a) v + J a P a p a V a + J

où v (a) v appelle V a comme, inversement, a P appelle a p a, le stique (p) initial jouant toujours le rôle d'annonce des unités centrales en 3b-18. Ici encore c'est le pardon qui est au centre, s'accompagnant du don de la vie obtenu conjointement par l'amour et la justice en 3b-7 et 14-18.

L'encadrement de P par a et a en 8-11 suggère encore une autre disposition significative, soit:

(p)

v (a) v

J

a P a

p

a V a

J

Ici nous lisons encore 14 + 15-16 comme un ensemble sur la vie humains, encadré par a et a en 13 et 17a. On voit alors l'analogie entre 3-5: (p) + v (a) v + J et 12-18: p + a V a + J, ces deux ensembles encadrant a P a de 8-11. De ce point de vue le pardon se trouve en tête des deux ensembles extrêmes ((p) et p) et au centre de l'ensemble central (P). C'est par amour que Yahvé pardonné (8-11), par amour aussi qu'il accompagne ce don d'une restauration de la vie de l'homme dont il connaît la fragilité (3-5 et 12-18). Ici encore, de J à J, on relèvera le pronom 1^{ère} pers. pl. en P, p et V, et non pas dans les éléments J et a qui les encadrent. Le signification de cette différence a déjà été exprimée plus haut.

Toujours à partir de la même proposition (9-10 = P), mais en considérant l'ensemble 3-5 comme introduction à 6-18, considérons l'articulation entre ces deux ensembles. Relevons au plan du vocabulaire le mot wwn en 3 comme en 10, puis hsd

wrhym en 4b, enfin le k comparatif en 5b. On constatera d'abord que wwn se lit en tête de 3-5, en (p), comme au terme de notre première série en 6-18, en P, pour exprimer la même indulgence divine. Par ailleurs, comme symétriquement, le k de comparaison se lit au terme de 3-5, en v, comme en tête de notre dernière série en 6-18, en V: ici l'opposition et la complémentarité sont très significatives. Celui qui renouvelle comme l'aigle la jeunesse manifeste ainsi sa puissance puisqu'il sait mieux que personne que les jours de l'homme n'ont pas plus de consistance que ceux de l'herbe et de la fleur des champs. On rapprochera encore la fosse de 4a, menace pour la vie, et la poussière de 14b, matériau dont est fait l'homme et qui marque son inconsistance. L'ensemble peut alors se disposer comme suit:

(p) v (a) v

J.a.P a.p a.v V.a.J

Les correspondances se repèrent selon les colonnes. On voit le croisement de v + (a) au centre de 3-5 à a (p.a) v au centre de 6-18. Le pécheur pardonné, l'être fragile ou malade revivifié, manifeste par là les bienfaits de la justice et de l'amour divins. Connaissant l'inconsistance de l'homme, Yahvé épargne à la fosse sa vie. Dans son puissant amour pour qui le craint, il le couronne d'amour et de tendresse. Ainsi pardonné et aimé, comment le fidèle pourrait-il manquer de rendre grâce à son Dieu?

Reconsidérons le texte en prenant cette fois 8-9 = A et 17b-18 = j. La première symétrie d'ensemble exposée plus haut se retrouve à peine modifiée:

J.A.p

a.p

a.v

V.a.j

On voit l'inversion de J.A.p (deux couples de versets + un verset) à V.a.j (un couple de versets + deux versets, le dernier, il est vrai, composé d'un tristique). Le commentaire à faire est sensiblement le même que celui proposé plus haut avec 9-10 = P. Ayant traité plus amplement d'amour et de justice en 6-9, le texte peut y revenir plus rapidement par la suite, mais inversement de la fragilité de l'existence humaine puisque 14 est comme repris dans le petit commentaire qu'en constituent 15-16. En laissant provisoirement hors de considération les deux éléments J et j qui incluent l'ensemble, on voit se succéder A.p.a.p, puis a.v.V.a. Ici comme là nous voyons p.a.p et a.v.a, dont respectivement le premier élément et le dernier sont précédés ici d'un A et là d'un V qui annonce ou rappelle l'élément central, ce qui pourrait s'écrire:

$$\begin{array}{ccccccc} (A+) & p & . & a & . & p & \\ & a & . & v & (V+) & a & \end{array}$$

Ainsi en 8-12 l'articulation entre amour et pardon est-elle exprimée à la fois par l'encadrement de a par p et p, et par la double alternance A.p.a.p où A fait effet d'annonce par rapport à a. En 13-17a, de manière semblable, le réalisme de l'amour divin qui connaît la fragilité de la vie humaine est exprimé à la fois par l'encadrement de v par a et a, et par le chiasme a.v.V.a où V peut se lire comme un rappel (un commentaire) de v. Une dernière fois on notera ici le pronom 1ère pers. pl. en p, p et v, aux extrêmes en p.a.p, au centre en a.v.a, avec la signification déjà dite.

Ici l'encadrement de a.p.a en 11-13 se trouve à peine modifié puisque J + a.P... V.a + J le cède simplement à J + A.p... V.a + j, où s'inscrivent les mêmes récurrences que celles indiquées plus haut, avec le même sens. On en dira autant de la présentation suivante qui ici deviendrait:

$$\begin{array}{ccccccc} (p) & & v & (a) & v & & \\ & & & & & J+ & A\ p \\ & & & & & a\ p & a \\ & & & & & \underline{V} & a + j \end{array}$$

Passons également sur (p) annonçant A.p et a.p.a au centre de v.(a).v + J et V.a + j. Quant à l'articulation entre les deux ensembles 3-5 et 6-18 elle se présente ici de la manière suivante:

$$\begin{array}{cccc} (p) & v & (a) & v \\ J.A.p & a.p & a.v & V.a.j \end{array}$$

Les récurrences à relever sont les mêmes que dans la première étude de l'articulation entre ces deux ensembles, mais ici on ajoutera deux remarques: Cwlm se lit en A comme dans le dernier a; par rapport à (p), p en 10 en double les proportions (deux stiques contre un), et de même V par rapport à v en 5 (deux versets contre un). On ne voit pas cependant que le commentaire à faire en soit beaucoup modifié. Justice et amour divins assurent la vie à qui n'en possède pratiquement point par lui-même, le pardon à qui s'est comporté en pécheur. Ainsi amour et vie venant de Yahvé établissent-ils le pécheur dans le pardon et l'amour de son Dieu.

* * *

Considérons à présent les deux premiers et les quatre derniers versets, d'abord en eux-mêmes, puis dans leurs rapports à 3-18. Les versets 1-2 présentent des parallélismes facilement repérables. En 19-22, faisant abstraction du dernier stique, il nous semble pouvoir lire en 22 une reprise successivement de 20-21, puis de 19. On notera en effet de 19 à 22a^B les récurrences de la racine māl ainsi que de kl qui ici et là souligne l'étendue sans borne du pouvoir de Yahvé. En 20-21, après les invitations initiales identiques (brkw yhw) nous lisons ici et là deux désignations de ceux qui sont invités à bénir Yahvé, puis

une spécification de leur fonction par le participe ^Cśy. En 21 śb'yw est introduit par kl. Or en 22a^α, après l'invitation initiale identique à celles de 20 et 21, nous lisons une interpellation à kl m^Cśyw, où l'on retrouve donc l'adjectif kl qualifiant ceux auxquels on s'adresse (comme en 21) et la racine ^Cśh utilisée ici pour les désigner (entre autres) comme en 21 et 22 pour spécifier leur fonction. L'ensemble peut donc, nous semble-t-il, se présenter comme suit (correspondances selon les colonnes):

19: kl... mśi

20: brkw yhwh (ml'k/gbr) ^Cśh

21: brkw yhwh kl (śb'/mśrt) ^Cśh

Δ

22a: brkw yhwh kl ^Cśh

22a: kl... mśi

Le dernier stique, quatrième invitation à la bénédiction en 19-22, accuse l'effet d'inclusion avec 1-2 de l'ensemble 3-18.

Mais il existe encore d'autres rapports entre les versets extrêmes et le corps du psaume. Distinguons en 3-18 deux fois huit versets, et successivement 3 + 5 versets donc en 3-10 et 11-18. On constate alors que la racine gml se lit au terme de 1-2 comme à celui de 3-10, tandis que le mot śmym qui se lit, lui, au début de 11-18, se retrouve au début de 19-22. Par ailleurs, étant donné l'équivalence entre ne pas oublier et se souvenir, on rapprochera selon cette correspondance le dernier stique de 1-2 et début et fin de 14-18. De même et symétriquement, la racine ^Cśh qui se lit en début et fin de 6-10 se retrouve, on l'a vu, trois fois en 19-22. On notera enfin que kl qui se lit deux fois en 1-2 se retrouve dès les premiers stiques de 3-5. Inversement de ^Cśh: du dernier stique de 14-18 il passe en 19-22. Récapitulons:

1-2: gml (2b) śkh

kl

3-5:

kl (3a...)

6-10: gml (10b)

^Cśh (6-10)

11-13: śmym (11a)

14-18: zkr (14-18)

^Cśh (18b)

19-22: śmym (19a)

^Cśh

^Cśh

Si gml et śmym se rapportent ici et là à Yahvé (comme élément de comparaison en 11a), les autres termes, qui donc indiquent une certaine composition de notre poème et de ce fait y prennent un relief particulier, jouent sur les deux registres de Yahvé et de ceux qui le servent: il convient de se souvenir de ses bienfaits tout comme de ses volontés en écho précisément au souvenir qu'il a de notre fragilité. Il convient d'accomplir ses volontés, son désir, sa parole, en réponse à la manière juste et miséricordieuse dont il nous traite. Si je dois me mettre tout entier à le bénir, c'est que ses bienfaits sont eux aussi sans réserve: pardon de toutes les offenses, guérison de toutes les maladies, attention à tous les opprimés (6).

Revenons successivement sur l'articulation de 1-2 à 3-10, puis sur celle de 11-18 à 19-22. Ici nous considérons en 2-10 trois groupes de trois versets. Au début du premier (2a en 2-4), au milieu du second (6 en 5-7), puis au début du dernier (8a en 8-10) nous lisons le nom divin. Amour et tendresse se lisent au terme du premier (4b) comme, en ordre inverse, au début du dernier (8). Rappelons la récurrence de gml en 2, premier verset de 2-4, comme en 10, dernier verset de 8-10. Enfin, de même qu'on lit kl au deuxième stique de 2-4 (2b, et ^Cwwn au stique suivant) et en 6b (centre de 5-7), de même et symétriquement on lit ^Cśh en 6a (centre de 5-7) et à l'avant-dernier stique de 8-10 (10a, et ^Cwwn au stique suivant). Récapitulons:

2a: yhwh

2b: kl

gml

3a:

(^Cwwn)

		YHWH	:19-22
11-13:	ŠMYM	ŠMYM	
	GBR	<u>yhwh</u>	
	YHWH	<u>gbr</u>	
		<u>cśh</u>	
		<u>yhwh</u>	
		<u>cśh</u>	
		<u>yhwh</u>	
		<u>cśh</u>	
14-18:	<u>mqwm</u>	MQWM	
	YHWH	<u>yhwh</u>	
	<u>cśh</u>		

Les mots sont en capitales ou en minuscules selon qu'ils se rapportent à Yahvé sujet (CAPITALES) ou à l'homme agissant, parfois vis-à-vis de Yahvé (minuscules). On voit alors comment se répondent d'une colonne à l'autre GBR + YHWH / yhwh + gbr et mqwm + YHWH / MQWM + yhwh. Puissant est l'amour de Yahvé, il est aussi servi par de puissants héros. L'homme, si inconsistent que disparaît avec lui le souvenir du lieu où il vécut, peut pourtant être l'objet de l'amour de Yahvé; et Yahvé, dont le pouvoir d'étend pour sa part en tout lieu, doit pouvoir compter sur la bénédiction du fidèle. L'alternance entre cśh et yhwh n'est pas tout à fait parfaite, car le dernier emploi de la racine désigne les oeuvres de Yahvé et non plus ce que font pour lui ses serviteurs. Ainsi se fait la transition avec les lieux où Yahvé exerce son pouvoir, lieux donc rapportés à Yahvé. Les deux mentions des cieus sont en tête de chaque colonne. On voit donc déjà jouer certaines oppositions et complémentarités entre Yahvé et l'homme (en général) ou les siens. Il s'oppose au premier. Les seconds lui sont d'une certaine manière conformes.

Cependant, dans nos premières remarques, nous avons laissé hors de considération cśh au terme de 11-18 et YHWH au début de 19-22. Puisque le premier se lit, et par trois fois, au

centre de 19-22, nous voyons que son emploi au terme de 11-18 annonce ces trois emplois de la conclusion. Ceux dont il est question en 20-21 font d'ailleurs partie de ceux qui font ses volontés et dont parle 18b. Par ailleurs puisque de YHWH sujet il est ici question, selon le relevé ci-dessus, au terme de 11-13 (13b) comme de 14-18 (17), on dira qu'en tant que tel au début de 19-22 il rappelle ces deux emplois de 11-18.

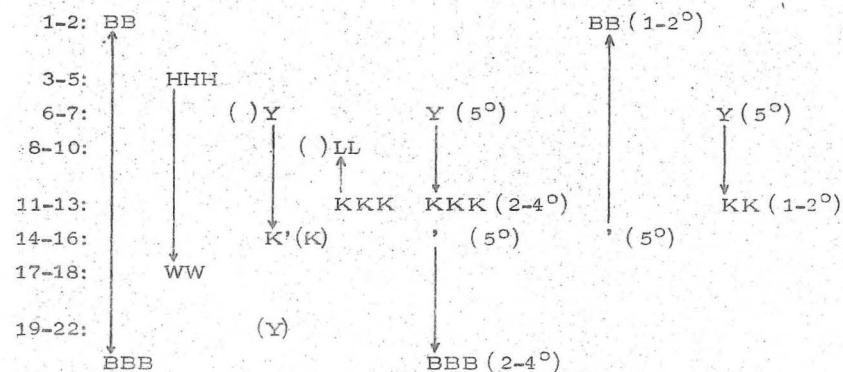
Mais puisque les deux emplois de YHWH sujet en 17 et 19 encadrent l'emploi de cśh en 18, on pourrait encore proposer la disposition suivante de l'ensemble, à commenter par la suite:

ŠMYM		ŠMYM
+		+
	YHWH	<u>yhwh</u>
GBR		<u>gbr</u>
		<u>cśh</u>
		<u>yhwh</u>
YHWH	<u>cśh</u>	<u>cśh</u>
		<u>yhwh</u>
		<u>cśh</u>
<u>mqwm</u>		MQWM
	YHWH	<u>yhwh</u>

Ici l'on voit l'opposition GBR/mqwm de la première colonne appeler la complémentarité gbr/MQWM de la dernière. La puissance divine vient au secours du sans-lieu, pourrait-on dire schématiquement. Mais le maître de tout lieu se trouve les serviteurs qui conviennent à sa puissance. Il se manifeste en ses bienfaits pour quiconque accomplit ses volontés (YHWH - cśh - YHWH) et, comme il convient à qui est oeuvre divine, sait orienter son action et sa louange vers Yahvé (yhwh + cśh - yhwh - cśh - yhwh - cśh + yhwh).

Une dernière recherche de la composition d'ensemble nous paraît proposée par un trait particulier de notre psaume. Ce po-

ème de vingt deux vers semble utiliser le procédé de l'acrostiche pour indiquer en partie sa composition. Notre lecture antérieure nous a permis de marquer une frontière entre les versets 10 et 11. Or les deux versets 9 et 10 commencent l'un et l'autre par la lettre lamed, puis les trois versets 11-13 (qui comme 9 et 10, constituent une unité) par la lettre kaph. Les deux lettres kaph et lamed sont les deux lettres centrales de l'alphabet, se lisant donc ici dans l'ordre inverse de celui de l'alphabet. Nous sommes sensiblement au centre du poème en 10-11 (le centre "mathématique" étant en 11-12). Les deux beth initiaux de 1-2 appellent les trois beth de 20-22. Après l'unité initiale de 1-2 nous lisons en 3-5 trois hé initiaux, et avant l'unité finale de 19-22 deux waw⁶. Or hé et waw se suivent dans l'alphabet comme cinquième et sixième lettres. Ici trois hé appellent deux waw, comme de 9-10 à 11-13 deux lamed appellent trois kaph. En 7, verset final de 6-7 et quatrième verset avant la fin de 3-10, nous lisons yod comme lettre initiale. Mais en 14, verset initial de 14-16 et quatrième verset après le début de 11-18, nous lisons kaph comme lettre initiale. Or yod et kaph se suivent comme dixième et onzième lettres de l'alphabet. Si l'on considère les trois premières parties, soit 1-2, 3-10 et 11-18, on constate que aleph, lettre initiale du deuxième vers de 14-16 et du cinquième en 11-18, appelle les deux beth initiaux de 1-2, puisqu'aleph précède beth dans l'alphabet. De même yod, lettre initiale du deuxième vers de 6-7 et du cinquième en 3-10, appelle au moins les deux premiers kaph initiaux de 11-13. Si maintenant l'on considère les trois dernières parties, soit 3-10, 11-18 et 19-22, on constate que le yod initial de 7, deuxième vers de 6-7 et cinquième de 3-10, appelle les deuxième, troisième et quatrième lettres initiales en 11-18, soit kaph. Et de même, le aleph initial de 15, deuxième vers de 14-16 et cinquième de 11-18, appelle les deuxième, troisième et quatrième lettres initiales de 19-22, soit beth. Ces premières constatations peuvent se récapituler dans le tableau suivant:



Nous avons signalé par les parenthèses () les lettres initiales omises. On notera cependant qu'en 6 caïn fait suite à trois autres gutturales, tandis qu'en 8 resh précède deux autres liquides. Nous verrons sous peu le rôle joué, nous semble-t-il, par les kaph et yod initiaux de 16 et 19.

Il nous semble en effet que l'acrostiche peut permettre de déceler un autre principe de composition que ceux relevés jusqu'ici, les rejoignant d'ailleurs en partie. Distinguons ici 1-7, 8-13, 14-18 et 19-22, toutes césures que nous permet notre étude antérieure. En 1-7 nous distinguons encore 1-2, 3-6 et 7. On notera en effet que les participes se lisent en 3-6, ceux de 3-5, précédés de l'article, se rapportant à 1-2 (et plus précisément à Yahvé, objet du verbe brk en 1-2), celui du verset 6, sans article, ayant pour sujet ce Yahvé qui le sera également du verbe à mode personnel qui suit au verset 7 (vd^c). La distinction en 3-6 se fait aussi grâce, en 5b, au changement de sujet et à l'emploi du mode personnel pour le verbe. En 19-22 nous distinguons 19 de 20-22, ce qui ne fait pas difficulté. Du point de vue de l'acrostiche on voit alors deux beth en 1-2 et un yod en 7 appeler yod en 19 et trois beth en 20-22. Et de manière très semblable les trois kaph initiaux de 11-13, à la fin de 8-13, appellent la série kaph - aleph - kaph en 14-16,

au début de 14-18. Le aleph central en 14-16 appelle, comme lettre le suivant dans l'alphabet, les beth de 1-2 et 20-22. Mais de même, on dira que le kaph central en 11-13 appelle, comme lettre le précédant dans l'alphabet, les yod de 7 et 19. Ainsi les lettres centrales des fin et début des deuxième et troisième parties ici considérées appellent les premières et dernières lettres des première et dernière parties. Récapitulons ces premières remarques dans un tableau:

1-2: B.B	3..... 6	7: Y
	8-10 / 11: K. 12: K. 13: K	
	14: K. 15: ' 16: K./17-18.	
19: Y		20-22: B.B.B

Mais d'autres indications rejoignent celles-là. On compte sept versets en 1-7, six en 8-13, cinq en 14-18, quatre enfin en 19-22. De plus bien des récurrences s'inscrivent dans la même disposition. On lit kl en 3 et 6, rh en 8 et 13, zkr en 14 et 18, et encore, sur l'ensemble: skh en 2 et yd^c en 7, comme, en ordre inverse, yd^c en 14 et zkr (= '1 tskh de 2) en 18, skh / zkr de 2 à 14 comme bn de 7 à 18, yhwh en 8 et 13 comme en 19 et 22 (20-22). Ne revenons pas sur les correspondances de 6 à 17b-18. La racine rh se lit sensiblement au centre de 3-6, mais aussi en 8 et 13, aux extrêmes donc de 8-13. De manière semblable la racine ghr et šmym qui se lisent en 11, sensiblement au centre de 8-13, se retrouvent respectivement en 19 et 20. On retrouve kl (montrant ici et là l'achevé des bienfaits divins) de 2 à 3, et, de manière semblable, śh (s'appliquant ici et là à la pratique des volontés divines) de 18 à 19-22 (20-21). Pour mémoire notons ici encore qu'en 3-6 les trois premières initiales sont hé, tandis qu'en 14-18 les deux dernières sont waw. Quoi que l'on puisse penser de l'aspect formel d'un tel agencement il sert dans ce texte à souligner quelques thèmes qui y sont particulièrement importants, soit la puissance tout comme l'amour de Yahvé, sa connaissance parfaite à la-

quelle doit répondre le souvenir fidèle des siens. La symétrie presque parfaitement concentrique de 8-13, où s'articulent étroitement amour et pardon divins, se lit ici pratiquement au centre. Les thèmes de la faiblesse de l'homme (se conjuguant avec son péché) et de la justice de Dieu (se conjuguant avec son amour) se lisent seulement en 1-7 et 14-18. On notera comment en 14-22 apparaît de plus en plus le thème de la fidélité effective de l'homme, thème comme préparé par celui de la crainte qui, se retrouvant en 17, se lisait déjà en 11 et 13, ainsi que nous l'avions déjà constaté. Le thème de l'amour divin se rencontre dans les trois ensembles 3-6, 8-13 et 14-18, même si c'est bien en 8-13 qu'il prend le plus de relief.

On proposera enfin une dernière structure de l'ensemble prenant son point de départ conjointement dans le rapport entre les lettres initiales aleph (15) et beth (1-2 et 20-22), et dans le fait que la première est centre du petit ensemble 14-16 traitant de la fragilité de l'homme, tandis que la seconde est celle des impératifs brk dont l'objet est Yahvé, Yahvé dont sont précisément rapportés les bienfaits accordés à la fragilité de l'homme en 1-5⁷ (3-5) tandis qu'est exaltée sa royauté en 19-22 (19). Notons sans plus tarder la correspondance de skh (nég.) et zkr de 2 à 14: ici il s'agit du souvenir par le fidèle des bienfaits de Yahvé, mais là par ce dernier de l'inconsistance de l'homme. Et par ailleurs en 16 comme en 22, symétriquement en quelque sorte (par rapport à un axe qui passerait en 15), nous lisons mqwm, ici encore en deux contextes opposés puisque l'homme sera ignoré en ce seul lieu qui fut le sien (16) tandis qu'il faut bénir Yahvé dans les nombreux lieux où s'exerce son empire (22). Des oppositions analogues se lisent encore de 15 à 5 (dernier vers de 1-5) comme à 19 (premier vers de 19-22). En effet le k de comparaison en 5 annonce une rénovation de la vie du fidèle: comme l'aigle..., tandis qu'en 15 il exprime au contraire l'inconsistance de la vie humaine: comme l'herbe, comme la fleur des champs... Et ces dernières expressions précisé-

ment font contraste avec les cieux où, selon 19, Yahvé a établi son trône. Et que lit-on de 6 à 13 comme en 17-18? Il nous semble que, sans simplifier outre mesure, on retrouve, inversés, les thèmes de la justice et de l'amour divins de 6-7 et 8-13 à 17a et 17b-18. Nous avons déjà relevé récurrences de 6-7 à 17b-18. De 8-13 à 17a rappelons que passent les quatre termes yhw (8), hsd (8 et 11), cwlm (9) et yr (11 et 13). Le thème évoqué par cwlm: non perennité de la colère = perennité de l'amour divin, a d'ailleurs son contrepoint en 15 qui souligne précisément le caractère éphémère (ymyw) de l'existence humaine, thème qu'on retrouve encore, renforcé par l'aspect définitif, en 16. De même que 16 a donc ce thème en commun avec les deux passages (8-13 et 17a) sur l'amour divin, 14 manifeste pour sa part des rapports avec les deux passages (6-7 et 17b-18) sur la justice divine. On lit en effet le verbe vd^c en 7 comme en 14, manifestant ici et là une connaissance divine soit communiquée, soit reconnue; et en 14 comme en 18 nous lisons ces deux emplois déjà relevés, en quelque sorte opposés ou complémentaires, du verbe zkr. On rapprochera d'ailleurs ce dernier emploi de zkr en 18 de skh (avec négation) en 2: il s'agit ici et là de marquer le souvenir du fidèle quant aux bienfaits et exigences de Yahvé. Symétriquement les deux emplois de kl en 6 (6-7) et 19 (19-22) marquent ici et là la portée sans restriction de la justice (tous les opprimés) ou du pouvoir (par dessus tout) divins. Quant à l'acrostiche constatons encore que l'enchaînement hé + waw va de 1-5 à 17a, comme, symétriquement, celui de yod + kaph de 19-22 à 8-13⁸. Tentons de récapituler l'ensemble de ces remarques en faisant jouer au mieux les différences typographiques (quitte à redonner avec ces différences un même terme):

1-5:	B. (H)	ŠKH =	<u>k</u> SKH
6-7:	KL		<u>vd</u> ^c
(justice)			
8-13:	(K)		<u>c</u> <u>wlm</u>
(amour)			
14:	K	<u>vd</u> ^c	<u>zkr</u> = ZKR
15:	'NŠ		<u>k</u> <u>sdh</u> ...
16:	K l'...	<u>c</u> <u>wd</u>	<u>MQWM</u>
17a:	(W)		
(amour)			
17b-18:	ZKR =		<u>zkr</u>
(justice)			
19-22:	(Y).B	KL	
			<u>MQWM</u> <u>smym</u>

Tous les rapports posés par le texte ne s'inscrivent pas dans cette seule structure. On y saisit cependant que l'homme fragile (14-16) et victime de son péché (1-13 = premier volet) est l'objet de la justice et de l'amour de ce Yahvé qu'il doit donc bénir pour cela même. Par sa longueur (sept versets) de moitié moindre que celle de 1-14 le second volet 17-22 a un peu l'aspect d'un écho inversé du premier. Le thème du péché (du pardon) y a disparu, ainsi que celui de la maladie (3-5). Amour et justice y sont évoqués plus rapidement. Par contre apparaît le thème du pouvoir souverain de Yahvé en 19 (comme en contraste avec la faiblesse humaine évoquée en 3-5), et les invitations à bénir, plus nombreuses, destinées à beaucoup, s'y font beaucoup plus insistantes, comme il se doit en somme après ce que le psaume a révélé de celui qu'il faut bénir.

* * *

En guise de conclusion nous nous proposons d'étudier l'enchaînement des deux psaumes 103 et 104. Nous partons

pour ce dernier des conclusions établies dans deux publications antérieures⁹, soit une symétrie concentrique autour de 24 faisant se correspondre successivement 10-23 et 25-26, puis 5-9 et 27-30, et enfin 1-4 et 31-35. Pour le Ps 103 nous partons de la dernière proposition établie ci-dessus, soit la disposition concentrique autour de 14-16. Encore dernièrement E. Beaucamp¹⁰ a rappelé la parenté de Ps 103, 19-22 avec Ps 104, 1-4, rattachant après d'autres cette fin du Ps 103 au Ps 104. Sans aller aussi loin on retiendra cette parenté de thème et même de vocabulaire entre les deux passages. Le premier fait précéder d'une brève considération (19) les quatre invitations à la bénédiction de 20-22. Le second, inversement, fait suivre l'unique invitation initiale à la bénédiction d'une ample contemplation de Yahvé. Le nom divin est repris de 19 à 20-22 dans le Ps 103, comme et inversement de 1a^{re} à 8 dans le Ps 104. Rappelons, après E. Beaucamp, la présence ici et là des anges (ml'k) et serviteurs (mšrt) de Yahvé, mais surtout que les deux considérations de 103, 19 et 104, 1-4 se portent l'une et l'autre dans les cieux. Or dans l'un et l'autre psaumes ce sont les seuls passages où l'on considère Yahvé dans les cieux qui sont son domaine, même s'il y a par ailleurs quelque référence, sans rapport avec Yahvé, aux cieux (103, 11; 104, 12). Si maintenant nous considérons les deux autres extrêmes, soit le début de 103 et la fin de 104, nous lisons en 103, 1-3 deux invitations à la bénédiction suivies d'une présentation de Yahvé comme celui qui pardonne les offenses, et inversement en 104, 35 un vœu que disparaissent pécheurs et impies suivi d'une invitation à la bénédiction. Ainsi le Ps 104 commence et finit de manière très semblable à celle dont inversement finit et commence le Ps 103. Complémentairement on notera encore qu'en ses "strophes" initiale et centrale le Ps 103 mentionne fosse (4) et poussière (14), lesquelles font contraste avec les cieux dans la strophe finale (19). Inversement dans le Ps 104, alors que la strophe initiale contemple Yahvé dans les cieux, les strophes centrales (au moins 10-26, mais même 5-9 et 27-30) et finale (31-35) se situent sur terre¹¹.

En ce qui regarde le corps des deux psaumes il est possible, nous semble-t-il, de pousser un peu plus avant la comparaison. Nous avons vu qu'en 103, 6-18 deux évocations de la justice et de l'amour divins (6-13 et 17-18) encadraient celle de la fragilité radicale de l'homme (14-16). Dans le Ps 104, en considérant ici 10-26 comme un tout, la situation est à peu-près inverse. En effet, en 5-9 et 27-30 le texte nous montre à quel point le cosmos tout comme l'ensemble des vivants doivent pour le premier son ordre et pour les seconds leur existence à Yahvé qui met en place les eaux et la terre, et qui donne souffle et nourriture aux vivants. En 10-26 par contre nous contemplons cette création bénéficiaire précisément tant de la mise en place des éléments que du don de la vie évoqués en 5-9 et 27-30. Dans le premier psaume c'est au centre qu'est évoquée l'existence éphémère de l'homme, mais dans le Ps 104 c'est autour du centre 10-26 que nous sont présentées les menaces conjurées de retour au chaos pour le cosmos, de retour à la poussière pour les vivants. Et inversement l'homme est comblé des bienfaits divins en 103, 6-13 et 17-18, autour du centre, mais en 104, 10-26, au centre. Les grandes "qualités" divines mentionnées en 103 sont l'amour et la justice; en 104, 24, dans le verset qui selon nous constitue précisément le centre du poème, c'est de la sagesse divine qu'il s'agit. On notera l'absence du nom divin en 103, 14-16 comme en 104, 5-9 et 27-30. Mais certaines récurrences manifestent aussi les rapports que nous venons de présenter globalement. Ainsi le verbe cšh se lit en 103, 6-13 et 17-18 (6, 10 et 18) comme en 104, 10-26 (13, 19, 24; voir aussi yšr en 26), dans ces passages dont nous avons exposé ci-dessus la correspondance. Yahvé fait oeuvre de justice, il n'agit pas selon sa colère, et analogiquement c'est de ses oeuvres que se rassasie la terre, grâce à la lune faite par lui que se déroulent les temps, autant de bienfaits ici et là pour l'homme (103, 18 en étant comme un écho attendu de l'homme: qu'il agisse conformément aux volontés divines). De 14-16 à

27-30 on notera les récurrences déterminantes de rwh et c_{pr}: le souffle destructeur qui fait retourner l'homme à la poussière fait contraste avec le souffle divin sans lequel l'homme retourne à la poussière. Notons aussi les nombreuses récurrences qui apparentent les deux passages centraux, même si ceux-ci sont de sens inversés (103, 14-16 et 104, 10-26), soit: śdh (en 104, 11), hšyr (14), 'nē (15), yd^c (19), et yšr. Ce dernier terme se lit au terme de 104, 10-26 et au début de 103, 14-16. Les autres récurrences se lisent dans l'ordre inverse en 103, 14-16. On voit que les mêmes termes qui en 103 servent à exprimer l'inconsistance de l'existence humaine servent en 104 à exprimer tout ce qui comble ce même homme et même tout le créé. Notons aussi l'opposition dans les deux emplois de kl de 103, 6-13 (en 6) à 104, 27-30 (en 27): Yahvé est celui qui (de fait) fait droit à tous les opprimés, mais les vivants ont tous à espérer de lui leur nourriture¹². Enfin de 103, 17-18 à 104, 5-9 relevons les deux emplois de c_{wlm}: l'amour de Yahvé est de toujours à toujours (103, 17: cf. aussi 9), cet amour qui pardonne les offenses; et de manière comparable la terre ne sera jamais ébranlée (104, 5), terre gagnée sur le chaos.

Nous pouvons maintenant considérer le rapport des deux "corps" de nos psaumes aux strophes initiales et finales. On peut déjà remarquer que de même que 103, 14-16 appelle la strophe initiale de ce même psaume, de même et inversement 104, 10-26 appelle pour sa part la strophe finale de ce psaume. En effet la fragilité de l'existence humaine est déjà mentionnée en 103, 1-5, comme nous l'avons plus haut relevé. Ici on prêtera attention en particulier à trois récurrences, soit en 5: śb^c twb et hđš, car nous les retrouvons précisément en 104, 27-30, passage qui lui aussi traite de la restauration de la vie humaine par Yahvé (28 et 30). Par ailleurs la racine c_{śh}, et plus particulièrement le substantif m^c_{śh} passe de 104, 24 (surtout, mais voir aussi 13 et 19) à 31. Le verset 24 est au centre de 10-26 (et même de 5-30), et ainsi la référence de 31 est-elle à tout cet ensemble. Le couple

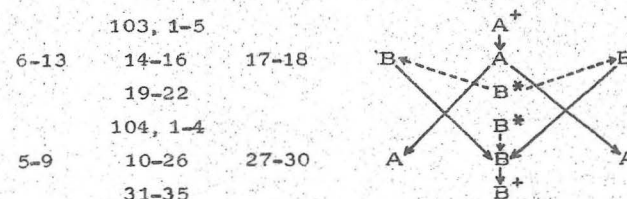
terre / montagnes de 32 se lisait aussi déjà en 13 (et cf 10, 14, 18), soit en 10-18, pendant de 25-26 (comme en 5-9, pendant de 27-30). En 103 la strophe initiale annonçait donc la strophe centrale; en 104 la strophe finale rappelle la strophe (l'ensemble de strophes) centrale. Si l'on reconsidère la fin de 103 et le début de 104, on verra que l'une et l'autre se réfèrent aux versants tout positifs ici et là, soit 103, 19-22 à 6-13 et 17-18, mais 104, 1-4 à 10-26. En 103, 19-22 en effet on lit la racine c_{śh} utilisée tant en ce qui regarde ceux qui obéissent à Yahvé, comme en 18, qu'en ce qui regarde les oeuvres divines comme en 6 et 10 (où il s'agit plus, il est vrai, de comportement). Nous avons vu également les récurrences de kl (6, 19, 21-22), gbr (11, 20) et šmym (11, 19); et leur portée. De 104, 1-4 à 10-26, rappelons¹³ gdł (1, 25), šmym (2, 12), c_{lywt} (3, 13), šym (3, 20), hłk (3, 10, 26), c_{śh} (4, 13, 19, 24), dont nous avons déjà essayé de montrer la portée pour l'interprétation du psaume.

Si l'on met en parallèle les cinq ensembles distingués dans nos deux psaumes, 103, 1-5.6-13.14-16.17-18.19-22 et 104, 1-4. 5-9.10-26.27-30.31-35, outre les récurrences de kl et c_{wlm} déjà relevées de 103, 6-13 et 17-18 à 104, 5-9 et 27-30, nous noterons encore qu'on lit des premières aux unités centrales kl, śb^c (103, 1-5 et 104, 10-26: 13.16.24), et rwh (103, 14-16 à 104, 1-4). La générosité divine se manifeste en ce qu'elle vise à secourir toute détresse et tous les vivants, rassasiant ceux qu'elle comble; le souffle destructeur d'herbe peut être par ailleurs réquisitionné par Yahvé à son service. De même des unités centrales aux dernières on lit 'yn (103, 14-16 et 104, 31-35, au terme ici et là) et šmym, c_{śh}, qwl (103, 19-22 et 104, 10-26: 12.13.19.24). Le vent suffirait à faire périr l'herbe, symbole de l'existence humaine, et c'est aussi le sort que le psalmiste souhaite au pécheur de dessus la terre. A la majestueuse voix divine qui se fait entendre dans les cieux, et à laquelle obéissent ceux qui accomplissent ses volontés, fait écho dans le Ps 104 cette voix de l'oiseau du ciel qui fait elle aussi partie des nom-

breuses oeuvres divines accomplies avec sagesse. Notons encore qu'on lit dans les deuxièmes strophes ht' (103, 12) et qwl (104, 7), et dans les dernières qwl (103, 20) et ht' (104, 35): le pardon des péchés trouve u écho dans le voeu du psalmiste qui veut voir disparaître les pécheurs; l'obéissance à la voix divine se fera bon gré (103) mal gré (104). On lit C_{pr} et rw_h en 103, 14-16 comme en 104, 27-30, et, pour ainsi dire symétriquement, C_{sh} en 103, 17-18 comme en 104, 10-26 (13.19.24). Nous avons déjà vu le sens des premières récurrence. Quant à ceux qui accomplissent les volontés divines (103, 17-18), 103, 20-22 laisse bien entendre qu'ils font eux aussi partie de ces oeuvres divines célébrées en 104, 10-26. On lit encore C_{wlm} en 103, 17-18 comme en 104, 31-35, et, pour ainsi dire symétriquement, kl en 103, 19-22 comme en 104, 27-30. On n'aura pas de peine à voir comme vont de pair pérennités de l'amour divin et de la gloire divine. Quant à 103, 19 et 104, 27, ils expriment chacun à leur manière une dépendance totale de la création par rapport à Yahvé. Quitte à les répéter ici ou là pour plus de clarté selon les diverses typographies ou dispositions, tentons de récapituler dans un tableau ces diverses récurrences qui à leur manière servent à articuler l'un à l'autre nos deux psaumes une fois inscrites dans les structures respectives de ceux-ci:

PSAUME 103		PSAUME 104	
1-5:	KL, <u>SB^C</u>	RWH	:1-4
6-13:	(<u>C_{sh}</u>) KL	<u>C_{wlm}</u>	:5-9
	<u>C_{sh}</u> , <u>C_{wlm}</u> , <u>ht'</u>		
14-16:	RWH	KL, <u>SB^C</u>	:10-26
	(<u>C_{pr}</u> , <u>rw_h</u>)	(<u>C_{sh}</u>)	
	'YN	<u>C_{sh}</u> , ŠMYM, QWL	
17-18:	<u>C_{wlm}</u>	KL	:27-30
	(<u>C_{sh}</u>)	(<u>rw_h</u> , <u>C_{pr}</u>)	
19-22:	QWL, ŠMYM, <u>C_{sh}</u>	'YN	:31-35
	(<u>C_{sh}</u> , <u>kl</u>)	(<u>C_{wlm}</u>)	
	<u>qwl</u>	<u>ht'</u> , <u>C_{wlm}</u> , <u>C_{sh}</u>	

Pour conclure proposons un schéma où apparaissent à la fois le parallélisme des deux ensembles et les correspondances de l'un à l'autre marquées ci-dessous par des artifices faciles à repérer:



Peut-être voit-on mieux à présent le rapport suggéré entre nos deux psaumes par les quatre invitations identiques qui les incluent. Yahvé qui réside dans les cieux est un Dieu plein d'amour et de justice pour l'homme fragile et pécheur auquel il redonne vie et pardonne. Il est aussi ce Dieu dont la sagesse se manifeste dans la création qui sans lui retournerait au chaos ou à l'inexistence, mais où sa constante sollicitude tient tout à sa place et donne à tous les vivants souffle et nourriture.

(Achevé en septembre 1982)

NOTES

¹ Soit les commentaires de A. F. Kirkpatrick (1903), Briggs (ICC, 1907), H. Gunkel (1929), J. Calès (1936), F. Nötscher (1947), A. Weiser (1966), H. J. Kraus (1966), M. Mannati (1967), A. Dreissler (1968), A. Maillot et A. Lelièvre (1969), M. Dahood (1970), A. A. Anderson (1972), J. Van der Ploeg (1974), E. Beaucamp (1979), L. Jacquet (1979), les traductions des Companion Bible (1914), Bible de la Pléiade (1959), Bible de Jérusalem, Traduction Oecuménique de la Bible. Malgré son ambition la proposition de R. L. Alden, Chiasmic Psalms (III): A Study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 101-150, JETS 19

(1978), pp. 199-210, (voir p. 200) est beaucoup trop sommaire. Il tient compte des récurrences de kl en 1b-5 et 19-22a, mais non en 6, de csh en 6 et 18, mais non en 10 et 20-22, de bnym en 7 et 17b, mais non en 13, de yhw et hsd en 8-9 et 17a, mais non de celle de yhw en 1-2, 6, 13 et 19-22, ni de celles de hsd en 4 et 11 (ni d'ailleurs de celles de rh en 4, 8 et 13), tenant compte encore des récurrences de k en 11-15, mais non en 5 et 10 (mentionnant cependant ces dernières en 10), de ky en 11-14, mais non en 16, passant sous silence de nombreuses autres récurrences dont nous essaierons de tenir compte (www, vd, abr, zkr, yr, šmym, mqwm, mél). Par ailleurs, quant au contenu, les correspondances proposées de 1b-5 à 19-22a et de 10 à 16 sont vraiment ténues. Sa proposition ne tient nullement compte du thème du péché, thème qu'une lecture superficielle laisse voir comme très important dans notre psaume. A notre connaissance, il est le seul auteur à proposer une césure entre les versets 15 et 16, ce qui est en effet démembrer une unité manifeste. Voir cependant notre note 4 ci-dessous.

² Sur ces "jumelages" de psaumes consécutifs voir W. Zimmerli, Zwillingsspsalmen, Würzburg 1972, II, pp. 17-27.

³ Procédé qui, abstraction faite du www, se poursuit presque identiquement en 8: (r)H(wm) (w)H(nwn).

⁴ 17b change de thème, comme l'a bien mis en valeur R. L. Alden (voir notre note 1), en tenant compte pour sa présentation de la structure du texte, ce que ne font aucun des autres auteurs que nous avons consultés.

⁵ Telle est l'option retenue par M. Marinati pour la présentation de sa traduction, même si dans son commentaire (p. 271) elle semble plutôt se référer à une unité 19-22.

⁶ En lisant avec M. Dahood en 17-18 successivement un distique (whsd...), puis un tristique (wšdqtw...).

⁷ Nous considérons ici 1-5 comme une unité, à quoi invitent plusieurs indices sur lesquels nous reviendrons. Mais notons au moins ici que, mis à part le dernier stique (inclusion du psaume), ces cinq versets sont les seuls de tout le psaume à présenter comme partenaire de Yahvé le seul psalmiste (singulier).

⁸ Aleph, au centre de 14-16, appelle donc beth au début de 1-5 comme au terme de 19-22. Mais alors que yod en 7 (fin de 6-7) appelle kaph d'abord en 11-13 (fin de 8-13), en 16-22 c'est au début de 19-22 que yod, en 19, appelle kaph en 16, soit, si l'on veut:

1-5: B... 8-13: ...K .'. :14-16

6-7: ...Y

8-13: ...K

14-16: .'. }

K }

(17-18)

{ Y

B:19-22

⁹ Soit les deux premiers chapitres (pp. 137-228) de notre livre Hymnes d'Égypte et d'Israël, Fribourg-Suisse et Göttingen 1981, O.B.O n° 34, à quoi il faut joindre une Note sur la structure du Psaume 104... dans: Revue des Sciences Religieuses de Strasbourg 56 (1982), pp. 73-82, (voir pp. 74-76).

¹⁰ Dans son commentaire (Paris 1979), où il signale l'article de P. Humbert de qui vient cette proposition (RHPR 1935, réédité dans Opuscules d'un hébraïsant, Neuchâtel 1958, pp. 60-82, et plus précisément pp. 78-80).

¹¹ C'est cet aspect d'inversion de correspondance entre les strophes initiales et finales des deux psaumes qui est le plus manifeste. On notera cependant d'un point de vue formel que la succession de participes précédés de l'article + un participe de csh (avec le même sujet Yahvé) se lit en 103, 3-5 + 6 comme en 104, 3 + 4 (même si 103, 6 n'appartient pas à la strophe initiale, il y fait immédiatement suite). On comparera aussi, d'une strophe finale à l'autre, 103, 22a et 104, 31: que Yahvé se réjouisse dans ses œuvres qui elles le bénissent.

¹² Mais comme Yahvé accorde ladite nourriture en 104, 28, on peut aussi mettre en parallèle 103, 6 et 104, 27-28.

¹³ Dans le chapitre II (aux pp. 190-191) de l'ouvrage cité ci-dessus à la note 9.